

Matérialité des archives et transmission de l'histoire

Anne Klein, Yvon Lemay

Citer ce document / Cite this document :

Klein Anne, Lemay Yvon. Matérialité des archives et transmission de l'histoire. In: La Gazette des archives, n°229, 2013. Varia. pp. 237-245;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2013_num_229_1_5206

Document généré le 15/03/2017

Matérialité des archives et transmission de l'histoire

Anne KLEIN et Yvon LEMAY

Traditionnellement, les archives constituent la source privilégiée de l'histoire. Depuis une trentaine d'années, l'importance de la mémoire collective a transformé les archives en « prothèse » de la mémoire¹ et « sans archives, la mémoire est affaiblie, la connaissance des réalisations disparaît, la fierté d'un passé partagé se dissipe. Les archives contrecarrent ces pertes »². Dans ce contexte, les ouvrages, expositions et documentaires à caractère historique et destinés au grand public se multiplient.

Ainsi, du 12 mai au 9 juillet 2011, s'est tenue à l'Hôtel de Ville de Paris l'exposition « Archives de la vie littéraire sous l'Occupation : à travers le désastre »³ dont le catalogue augmenté présente une vaste sélection de documents d'intellectuels français. Le propos de l'ouvrage est de mieux comprendre les diverses situations auxquelles ont dû faire face les personnalités du monde littéraire français sous l'Occupation, leurs réactions et les rôles qu'on leur a assignés ou qu'elles se sont donnés.

Un autre ouvrage, *Paroles de l'ombre : lettres et carnets des Français sous l'Occupation (1939-1945)*⁴, propose une sélection de documents inédits issus des archives de particuliers qui ont accepté de participer au projet consistant à évoquer « des faits et des témoignages qui [...] sont essentiellement liés à ces années obscures, à ces figurants de l'histoire qu'étaient nos parents, nos grands-parents et nos arrière-grands-parents »⁵.

¹ DERRIDA (Jacques), *Mal d'archives*, Paris, Galilée, 1995, 154 p.

² SCHWARTZ (Joan M.) et COOK (Terry), « Archives, Records, and Power : The Making of Modern Memory », *Archival Science*, vol. 2, n° 1-2, 2002, p. 1-19, p. 18. (notre traduction)

³ PAXTON (Robert O.), CORPET (Olivier) et PAULHAN (Claire), *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation : à travers le désastre*, Tallandier/IMEC, 2011, 446 p.

⁴ GUÉNO (Jean-Pierre) et PECNARD (Jérôme), *Paroles de l'ombre : Lettres et carnets des Français sous l'Occupation (1939-1945)*, Paris, Les Arènes, 2009, 109 p.

⁵ *Ibid.*, p. 5.

Les archives sont au cœur de ces deux ouvrages mais les différences constatées, tant dans les objectifs visés que dans les résultats obtenus, révèlent la manière dont les conditions d'utilisation des documents¹ soutiennent le discours des utilisateurs. Ainsi, nous proposons de montrer que les regards posés sur un même type d'objets induisent des utilisations différentes des documents d'archives qui nous permettent de mieux comprendre comment l'exploitation des archives, en tant que production d'un nouvel objet², constitue un moyen privilégié de connaître l'archive.

Perspectives et public visés

Les deux publications, bien que semblant similaires du point de vue de leur conception puisqu'elles sont établies exclusivement à partir de documents d'archives, répondent en fait à des objectifs fort différents. Elles nous montrent ainsi la manière dont les archives peuvent participer à des projets variés et porter un discours pas nécessairement formellement savant. Nous nous trouvons ainsi d'un côté face à une histoire intellectuelle reposant sur des écrits d'historiens, de l'autre face à une histoire populaire visant à « permet[tre] de réunir toutes les générations dans l'émotion des documents originaux [...] et] réconcilie l'Histoire avec la mémoire et la vie quotidienne »³.

Une histoire intellectuelle en archives

Dans une perspective d'histoire des idées, *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation : à travers le désastre* présente près de sept cents documents d'archives provenant essentiellement de l'Institut des mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), mais aussi de la *New York Public Library* (NYPL), du Mémorial de Caen, du *Deutsches Literatur-Archiv* de Marbach, des Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et de collections privées. À partir de ces documents, « ce livre propose un vaste échantillon de la manière dont les écrivains, les hommes de presse et éditeurs français réagirent à ces épreuves [la défaite, l'Occupation et

¹ LEMAY (Yvon), « Le détournement artistique des archives », dans SERVAIS (P.), *Les maltraitances archivistiques : Falsifications, instrumentalisations, censures, divulgations*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2010, p. 223-240.

LEMAY (Yvon), « Livres d'artistes et documents d'archives », *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, n° 2, 2010, p. 72-73.

² FARGE (Arlette), *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 152 p.

³ LES ARÈNES, *Nos livres : Paroles de l'ombre*, <http://www.arennes.fr/spip.php?article1532>, Consulté le 30 novembre 2011.

le gouvernement de collaboration] »¹ ainsi que leurs choix et situations : collaborateurs, attentistes, déportés, prisonniers, résistants (de la première ou de la dernière heure), en exil ou dans la clandestinité.

Neuf parties organisent la présentation de manière chronothématique. De l'avant-guerre jusqu'aux lendemains de la Libération, le lecteur découvre, ou redécouvre, l'encadrement administratif de la vie quotidienne, les modalités variées de contrôle de la pensée, la vie des intellectuels prisonniers de guerre et déportés, la Résistance, l'épuration des lettres à la Libération, et le « renouveau du paysage intellectuel ». L'ensemble de ces aspects, pour être déjà bien connu des historiens, est ici présenté à un public élargi par le biais des documents d'archives commentés : photographies, lettres, manuscrits, couvertures de revues et de livres, brochures, carnets, journaux, documents administratifs, etc.

Archives familiales et histoire populaire

Tout autre est le point de vue adopté par les auteurs de *Paroles de l'ombre : lettres et carnets des Français sous l'Occupation (1939-1945)*. Ils énoncent leur objectif dans l'introduction :

« À l'aube du XXI^e siècle, alors que la mémoire a tendance à se transmettre de façon de plus en plus virtuelle, il nous est apparu que ces paroles collectées à partir de vos souvenirs et de vos archives devaient vous être restituées [...] par des images et des illustrations de la vie quotidienne, et par les mots écrits au cœur de l'instant par les témoins de ces années redoutables. L'histoire se réincarne ainsi entre vos mains »².

Dans une première partie, chaque double page du livre couvre un thème, un aspect de la période, jusqu'à la Libération. Une seconde partie est consacrée aux « chroniques de l'ombre » qui rassemblent des documents et témoignages de personnalités plus en vue telles que la philosophe Simone Weil, l'écrivain Jean Giono ou encore la résistante Lucie Aubrac. Les documents ont ici, pour la plupart, été réunis à partir des papiers familiaux de nombreux Français qui ont accepté de confier leurs archives personnelles aux auteurs qui ont déposé les documents au Musée de l'Ordre de la Libération où ils sont désormais conservés.

Les auteurs et éditeurs insistent largement sur les aspects éducatifs de leur publication. Le propos est ici de faire revivre, et donc de faire comprendre d'une manière nouvelle, la France occupée aux jeunes générations en proposant que

¹ PAXTON (Robert O.), « Au fond de l'abîme » dans PAXTON (R. O.), CORPET (O.) et PAULHAN (C.), *op. cit.*, p. 7.

² GUÉNO (Jean-Pierre) et PECNARD (Jérôme), *op. cit.*, p. 5.

« chaque lecteur [soit] comme un historien qui découvre les documents d'époque »¹.

Les deux ouvrages sont donc fort différents dans les moyens qu'ils emploient pour transmettre l'histoire et rendre accessible le passé. *Archives de la vie littéraire* recourt au savoir des historiens quand *Paroles de l'ombre* affirme rendre la parole aux Français et rassembler les générations grâce à la charge émotive des documents eux-mêmes. Ces deux démarches, l'une intellectuelle, l'autre émotionnelle, rendent compte de deux visions très distinctes des archives. La première sous-tend l'idée que les documents nécessitent une interprétation pour être signifiants quand la seconde postule que les archives portent, en elles-mêmes, une parole qu'il est nécessaire de transmettre mais non de commenter ou d'expliquer.

Conditions d'utilisation

Ces deux ouvrages sont particulièrement intéressants pour la communauté archivistique en ce qu'ils sont entièrement composés d'archives, bien sûr, mais surtout par la manière dont les documents sont utilisés pour former un récit, donner corps à une période particulière et l'offrir à la connaissance autrement que par le seul texte. Le lecteur est en quelque sorte invité à faire l'expérience des événements et situations dont il est question.

Mais, pour cela, les auteurs et les éditeurs ont utilisé des moyens spécifiques que nous regroupons sous l'expression « conditions d'utilisation ». Celles-ci résident dans la matérialité des documents, le dispositif selon lequel ils sont présentés, le contexte dans lequel ils sont utilisés et le rôle assigné au public visé. Ici, le contexte d'utilisation est celui, classique au regard des archives, de l'histoire. Les deux ouvrages sont destinés au grand public, avec une volonté de privilégier les jeunes dans le cas de *Paroles de l'ombre*. Les aspects moins ordinaires de ces publications consistent dans la manière dont l'objet même est donné dans toute sa matérialité et dans le dispositif permettant de partager cette matérialité particulière du document d'archives. Nous nous proposons donc de regarder de manière plus détaillée ces deux derniers aspects en comparant les deux publications.

¹ LES ARÈNES, *op. cit.*

Matérialité

La matérialité des documents, d'abord, tient une place primordiale dans les deux ouvrages mais n'est pas exploitée de la même manière. *Paroles de l'ombre* est constitué de documents d'archives qui sont soit retranscrits (lettres, textes de discours, notes, etc.), soit reproduits (photographies, affiches, etc.), soit encore rendus tangibles par des fac-similés permettant au lecteur d'appréhender les qualités physiques du document original (texture d'un papier journal, d'une affichette, etc.).

Dans *Archives de la vie littéraire*, la qualité de la reproduction n'est pas en reste. Près de sept cents documents sont donnés dans toute leur dimension matérielle. Photographies en noir et blanc, affiches jaunies aux coins cornés, carnet de notes aux bords abîmés, lettre dactylographiée dont les plis et trous d'agrafe sont perceptibles, textes manuscrits à la plume ou au crayon, etc. Les vingt-cinq documents proposés en ouverture du volume montrent d'emblée la variété des archives disponibles pour illustrer et raconter la diversité des situations des intellectuels français sous l'Occupation.

Dans les deux cas, un rôle particulier est assigné à cette matérialité. Les auteurs de *Paroles de l'ombre* disent s'effacer devant les documents d'archives qui deviennent alors le premier narrateur. *Archives de la vie littéraire*, de son côté, nous donne à voir « du papier d'abord, des papiers d'identité, des cartes professionnelles, des livrets militaires, des passeports, des laissez-passer, des sauf-conduits, des autorisations de circuler, des cartes de rationnement, des tickets d'alimentation »¹ et aussi « [des] cahiers sans marges pour gagner de l'espace, [un] poème retrouvé sur un ticket de train, [un] roman écrit sur des chutes de rouleaux de papier peint, [...] [un] bout de feuilles quadrillées sur lesquelles des prisonniers griffonnent des messages comme on jette des bouteilles à la mer »². Mettre massivement ces documents à disposition du public dans leur dimension la plus physique, c'est donc permettre au lecteur de prendre la mesure de la réalité technocratique et des carences de toutes natures qui marquent la période.

Mais au-delà de la compréhension intellectuelle, le fait que ces pièces d'archives soient presque palpables soutient aussi l'émotion générée par certains textes tels que cette lettre de Marguerite Duras à Robert Antelme, au moment de l'annonce de sa libération de Dachau : « il ne faut pas trop manger. Et pas d'alcool, pas une goutte. Il fait beau. C'est la Paix. Tu vis »³.

¹ PRIEUR (Jérôme), « Entre les lignes », dans PAXTON (R. O.), CORPET (O.) et PAULHAN (C.), *op. cit.*, p. 18.

² *Ibid.*, p. 19.

³ *Ibid.*, p. 193

L'émotion est au cœur de *Paroles de l'ombre* qui, outre le fait que le discours savant cède le pas aux archives elles-mêmes et aux paroles ordinaires, présente des documents supposés être à leur état brut. La mise en valeur de leur matérialité participe de la tentative de transmission de l'émotion suscitée lors du travail en Archives telle que la décrit Arlette Farge¹. Les fac-similés de lettres de prisonniers ou d'enfants remplissent particulièrement cette fonction évocatrice en offrant au lecteur le contact avec la substance des documents. Cette caractéristique singulière des archives est d'ailleurs le moteur de *Paroles de l'ombre* puisque les fac-similés sont présentés comme ayant valeur d'originaux par les auteurs en ce qu'ils sont censés être porteurs de la même émotion.

La matérialité des archives est donc essentielle pour ces deux ouvrages. *Archives de la vie littéraire*, en tant qu'ouvrage lié à une exposition, vise à transposer les effets des documents originaux. Cependant, leur reproduction est davantage orientée vers une compréhension de l'esprit de la période. Le papier y a une place singulière dans la mesure où il est le véhicule privilégié de la pensée, pour la propagande officielle, pour la Résistance, pour conserver le lien avec les siens. C'est cet aspect que l'ouvrage permet de transmettre. *Parole de l'ombre*, de manière beaucoup plus marquée, associe la matérialité à la fonction, trop peu reconnue, d'évocation des archives, à leur dimension émotive².

Ainsi, comme nous le montrons par ailleurs³, les documents d'archives ont la capacité non seulement de prouver, de témoigner et d'informer, mais aussi d'émouvoir grâce à leur capacité d'évoquer c'est-à-dire de rappeler les choses oubliées, de rendre présent à l'esprit. Le potentiel émotionnel de l'archive est donc constitué d'une charge émotive à forte concentration d'évocation. Un potentiel qui s'alimente à même certaines propriétés du document d'archives comme l'authenticité et la dimension matérielle de l'archive.

Dispositif

« À la fois machine et machination (au sens de la *méchanè* grecque), tout dispositif vise à produire des effets spécifiques. Cet "agencement des pièces d'un mécanisme" [...] est nécessairement de l'ordre de la scénographie »⁴. Mettant en jeu des éléments tels que les textes d'accompagnement du document ou les images pouvant y être juxtaposées, le dispositif s'articule dans la manière dont

¹ FARGE (Arlette), *op. cit.*, p. 79

² LEMAY (Yvon) et BOUCHER (Marie-Pierre), « L'émotion ou la face cachée de l'archive », *Archives*, vol. 42, n° 2, p. 39-52.

³ LEMAY (Yvon) et KLEIN (Anne), « Archives et émotion », *Documentation et bibliothèques*, vol. 58, n° 1, p. 5-16.

⁴ DUQUET (Anne-Marie), « Les dispositifs », *Communications*, n° 48 (1988), p. 226.

ces différents éléments sont organisés dans le temps (montage) ou dans l'espace (mise en scène).

Paroles de l'ombre procède par une mise en scène qui associe les documents autour d'un thème. Les auteurs, qui ont procédé à la sélection et à l'agencement des documents formant finalement le récit, tentent d'effacer leur action par une présentation particulière. Ainsi, les documents sont présentés dans une forme de désordre que le lecteur peut imaginer être celui résultant de la consultation des documents. Les reproductions se chevauchent, les fac-similés sont collés ou insérés à même la page. Le texte est essentiellement celui des lettres, des affiches, des brochures, etc. Un encart relativement discret contextualise cependant chaque document en présentant son créateur, la situation dans laquelle il se trouvait lors de la création du document, le moment de cette création, etc. Ce dispositif renforce grandement l'impression, pour le lecteur, de découvrir les documents et de pouvoir créer son propre récit de la période. En effet, le « désordre » de la présentation tend à désorienter la lecture, tout comme le fait que les fac-similés soient pliés, insérés dans des enveloppes, des pochettes, etc., et qu'ils nécessitent une manipulation précautionneuse. Cette manière d'articuler les documents est elle-même génératrice d'émotion comme le souligne un chroniqueur québécois : « déplier le dépliant antisémite de l'Institut des questions juives ("Le Chancre... qui a rongé la France") [...] glace le sang plus efficacement que bien des documentaires »¹.

Archives de la vie littéraire en revanche procède de manière plus classique en proposant un texte introductif d'une page à chaque partie qui met en contexte les documents présentés dans les pages suivantes et en permet une appréhension plus intellectuelle. Les reproductions sont souvent disposées de manière on ne peut plus traditionnelle, elles ne se chevauchent pas, sont toutes lisibles ou, si elles ne le sont pas du fait d'une calligraphie complexe, l'extrait estimé significatif est retranscrit dans la légende qui accompagne systématiquement chaque document. On peut cependant noter quelques formes originales de présentation comme celle du plan et du manuscrit de la première partie du roman *Suite française* d'Irène Némirovski². Il s'agit d'un carnet reproduit ouvert sur deux pages, la reliure du carnet et celle de l'ouvrage correspondant exactement. L'impression donnée au lecteur est celle de pouvoir feuilleter le carnet de l'écrivain. Ce type de dispositif vient clairement renforcer l'accent mis sur la matérialité des documents par la grande qualité des reproductions.

¹ CORMIER (Sylvain), « L'Occupation en fac-similé », *Le Devoir*, 12 décembre 2009, F5.

² PAXTON (Robert O.), CORPET (Olivier) et PAULHAN (Claire), *op. cit.*, p. 206-207.

On voit donc que si la matérialité des documents est centrale, elle n'est rendue tangible que par l'adoption de dispositifs particuliers dont la qualité et le mode de reproduction sont les premiers aspects. L'organisation des documents est l'autre élément du dispositif primordial pour permettre au public de s'appropriier le contenu même des archives. Que cette appropriation soit d'ordre émotionnel ou intellectuel, l'accessibilité au contenu passe nécessairement par le mode de présentation des documents.

Conclusion

La comparaison de ces deux ouvrages à caractère historique nous a donc permis de voir comment l'utilisation des documents d'archives est étroitement liée aux effets visés par les utilisateurs. En effet, dans le contexte traditionnellement associé aux archives qu'est la représentation du passé, l'exploitation des documents est marquée par les perspectives des auteurs d'*Archives de la vie littéraire* et de *Paroles de l'ombre*.

Le premier, un catalogue d'exposition augmenté, propose une conception relativement traditionnelle de la mise en valeur des archives. Réunissant des documents provenant de diverses institutions, il en donne des reproductions d'une grande qualité articulées par un dispositif des plus classiques.

Le second, ouvrage à vocation essentiellement pédagogique, destiné à un très large public, propose, non sans démagogie par ailleurs, de rendre aux Français leur histoire et leurs archives par le biais de la charge émotionnelle des documents. Ces objectifs ne peuvent être atteints qu'en opérant certains choix liés à la matérialité singulière des archives et au dispositif permettant leur présentation. Si la matérialité est primordiale ici, elle ne peut être rendue que grâce au dispositif.

L'analyse des conditions d'utilisation des documents révèle certaines caractéristiques des archives. Avant tout, les deux ouvrages nous rappellent à quel point les archives sont porteuses d'émotion, ce qui reste trop peu pris en compte dans le domaine archivistique. Mais aussi, la nature même des archives apparaît, de manière sous-jacente, comme sujette à discussion. D'une part, l'adoption d'un dispositif traditionnel incluant des textes détaillés et savants, des légendes précises, une organisation claire des reproductions, etc. sous-tend une vision des archives en tant qu'objet ouvert à l'interprétation, nécessitant une

actualisation dans le discours d'un tiers. D'autre part, la discrétion du texte et des légendes, la présentation voulue brute des documents, soutient l'assertion selon laquelle les documents génèrent par eux-mêmes un discours et la possibilité d'une signification inhérente aux documents.

Le rôle du public revêt alors une importance cruciale. D'un côté, il est le récepteur d'un discours élaboré par des spécialistes à partir des documents d'archives ; de l'autre, la prédisposition du lecteur à interpréter lui-même les documents est sollicitée de manière implicite en dépit de l'affirmation de l'autonomie de l'archive. En effet, en postulant la capacité des archives à porter en elles-mêmes un discours univoque et en limitant l'appareil critique, les auteurs de *Paroles de l'ombre* incitent le lectorat à construire son propre récit à partir des documents qui lui sont proposés.

Finalement, quel que soit le postulat présidant à leur exploitation, on voit que les archives appellent nécessairement des choix transformant les documents. Ceux-ci ont donc une portée signifiante qui change en fonction des effets souhaités par les utilisateurs et également en fonction du public auquel est destiné l'objet créé par l'exploitation. Il apparaît donc que de chacune de ces démarches résulte un objet nouveau et singulier proposant des modalités d'appropriation des archives différentes : intellectuelle dans le premier cas, émotionnelle dans le second. Cependant nous avons vu que ces modalités d'appropriation ne sont pas exclusives l'une de l'autre et que la charge émotive est une caractéristique essentielle des archives.

Anne KLEIN

Étudiante au doctorat en Sciences de l'information
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal
anne.klein@umontreal.ca

Yvon LEMAY

Professeur adjoint
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information
Université de Montréal
yvon.lemay@umontreal.ca